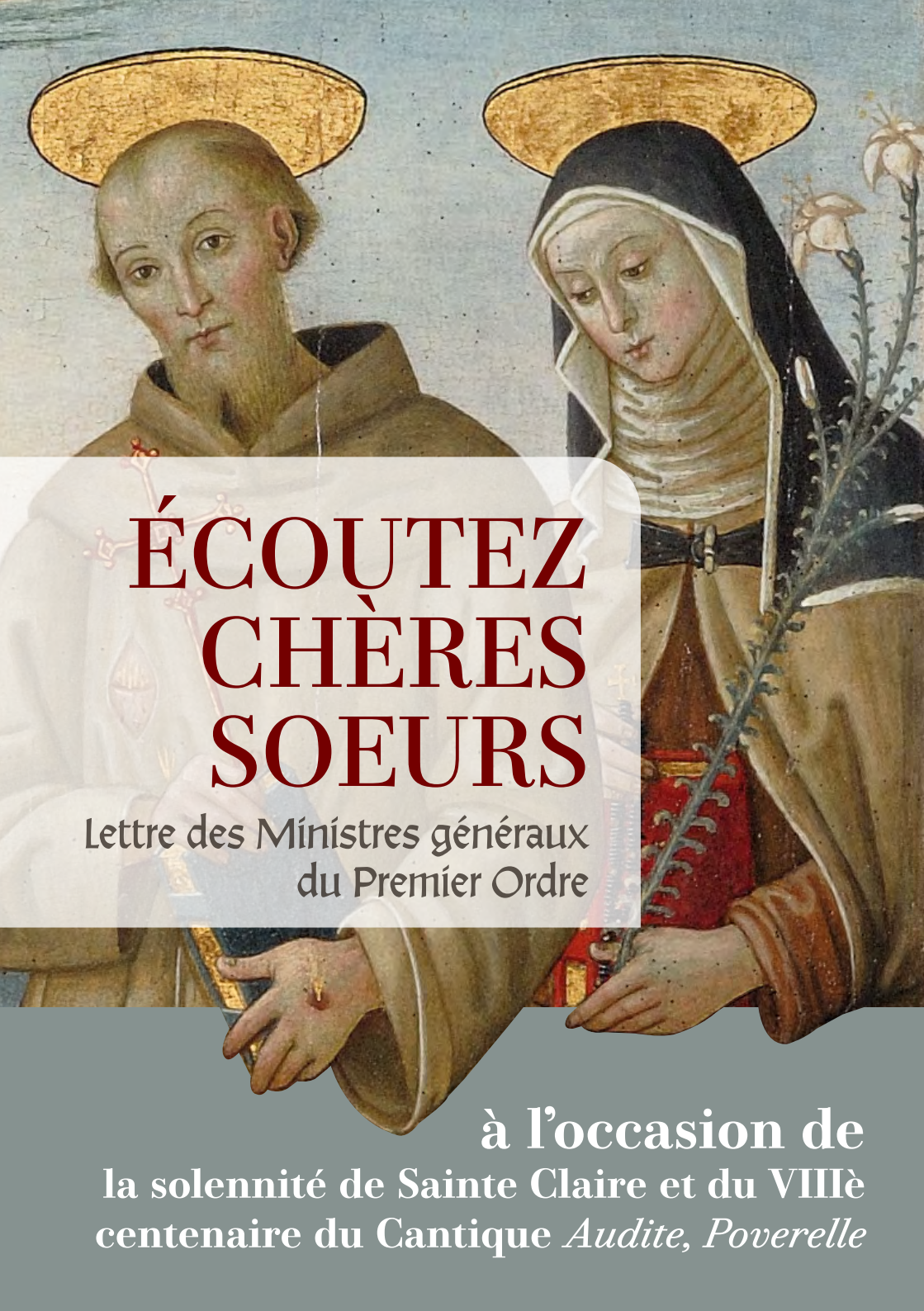




ÉCOUTEZ CHÈRES SOEURS

Lettre des Ministres généraux
du Premier Ordre

à l'occasion de
la solennité de Sainte Claire et du VIII^e
centenaire du Cantique *Audite, Poverelle*

En couverture : Il Crocifisso e santi (Tiberio d'Assisi)

© Archivio fotografico del Sacro Convento di S. Francesco in Assisi, Italia

Mise en page et conception graphique : Bureau des Communications de la Curie générale OFM

Aux Sœurs :
de l'Ordre de Sainte Claire
de l'Ordre des Urbanistes de Sainte Claire
des Clarisses Capucines

Très chères Sœurs Pauvres de Sainte Claire,
Vous, qui êtes appelées de tant de provinces et de pays

Nous, les Ministres généraux franciscains, *souhaitons que le Seigneur vous donne Sa paix !*

En cette Année Sainte 2025, nous célébrons non seulement le 800ème anniversaire de la composition du *Cantique des Créatures*, mais aussi de ces « paroles avec mélodie pour les Pauvres Dames de Saint-Damien », connues sous le nom d'*Audite, Poverelle* (*Écoutez, petites pauvres*), que Saint François d'Assise composa « pour leur plus grande consolation »¹, durant l'hiver de 1225. Les deux textes sont particulièrement proches dans le temps et dans l'expérience de vie de François. Nous pouvons dire qu'ils se suivent presque et s'éclairent mutuellement.

Étant donné l'importance de cet anniversaire pour toute la Famille Franciscaine, et encore plus pour vous, nous, Ministres Généraux Franciscains, ensemble, nous vous adressons cette lettre, « avec grand amour », pour vous offrir quelques pistes de réflexion inspirées des paroles mêmes de François, convaincus que, même après 800 ans, elles conservent toute leur force et sont d'une grande pertinence pour votre vie contemplative franciscaine-clarienne aujourd'hui.

¹ CAss 85,2.

« *Écoutez, Petites pauvres, appelées par le Seigneur* » : **votre identité**

Avec les deux premiers mots qui donnent le nom à l'ensemble du poème, François, comme un père aimant et un sage maître, invite les Sœurs de Saint-Damien à écouter, c'est-à-dire à accueillir au plus profond de leur cœur les paroles par lesquelles « il a voulu leur manifester brièvement sa volonté, au moment présent et pour toujours »². Et la première volonté de François fut de confirmer l'identité de Claire et de ses sœurs, celle précisément de « Pauvres », appelées et engendrées par le Père dans l'Église « pour suivre la pauvreté et l'humilité de son Fils bien-aimé et de la Vierge, sa glorieuse Mère »³. « Pauvres », donc, est une expression capable de bien exprimer votre identité la plus profonde, « de synthétiser merveilleusement un style de vie, une manière de se tenir devant Dieu et dans l'Église »⁴, en somme, « l'essence de votre Forme de Vie passionnément vécue et défendue par Claire tout au long de sa vie. Et c'est cette identité qui est la vôtre, celle de Sœurs Pauvres » dont « le véritable monastère est l'humanité du Seigneur Jésus pauvre et humble »⁵, de femmes totalement dédiées à Dieu dans la contemplation, qui se caractérisent surtout par une vie d'humilité et de pauvreté vécue en fraternité, qui aujourd'hui doit être toujours plus pleinement retrouvée et reflétée dans la vie de chaque sœur, de chaque communauté et de vos Ordres. C'est à cela que vous avez été appelées par le Seigneur !

² CAss 85,3.

³ TestsC 46.

⁴ *Fonti Clariane*, a cura di Giovanni Boccali, Ed. Porziuncola, 2013, p. 1014.

⁵ Chiara Augusta Lainati, in *Fonti Francescane*, Ed. Francescane, 2004, note 27, p. 1770.

« Vous, qui êtes appelées de tant de provinces et de pays » : **la sainte unité**

Dès les débuts, la communauté de Saint-Damien accueillit des femmes, nobles ou non, non seulement d'Assise mais aussi de diverses provenances⁶ et des sœurs de cultures très différentes s'y référaient, comme en témoigne la correspondance de Claire avec Agnès de Prague et Ermentrude de Bruges. Nous assistons aujourd'hui plus manifestement à une transformation de nos Ordres et des vôtres en communautés toujours plus internationales et multiculturelles. Dans une même communauté ou Fédération cohabitent maintenant des sœurs de différentes régions de la même nation, de pays différents, avec des origines ethniques et culturelles variées et issues de contextes sociaux hétérogènes. Cette diversité constitue avant tout un don précieux, puisqu'elle enrichit l'expression du charisme commun qui, enraciné dans l'Évangile, est si riche et profond qu'il ne peut être pleinement manifesté à travers une seule perspective culturelle. Cependant, cette réalité représente aussi un défi significatif qui nous invite à un accueil réciproque et profond, en intégrant nos différences et en surmontant ces préjugés qui parfois nous influencent sans que nous en soyons conscients. Elle nous pousse, en outre, à un discernement attentif pour évaluer constamment combien des éléments culturels spécifiques sont en harmonie avec le message évangélique. C'est pourquoi, il convient de ne jamais cesser de chercher et de conserver à tous les niveaux la « sainte unité », qui ne doit jamais être confondue avec une uniformité qui aplatit ou avec une diversité à tout prix, mais qui implique de considérer tout à partir de ce lien plus profond qui vous unit : l'inspiration divine qui vous a poussées à embrasser la même Forme de Vie⁷.

⁶ Comme on le déduit des noms des témoins au procès de canonisation de Claire, par exemple: Benvenuta de Pérouse, Francesca de messer, Capitaneo di Col de Meçco, Lucia de Rome, etc.

⁷ cf. RsC 2,1.

« *Vivez toujours fidèles à la vérité afin de mourir fidèles à l'obéissance* » : **la suite du Christ**

Dans le christianisme, la vérité n'est pas simplement un concept ou une théorie, mais une personne, Jésus-Christ, qui se définit lui-même comme « la vérité »⁸, et avec laquelle nous sommes appelés à vivre une relation, une expérience de rencontre et de connaissance toujours plus profondes. Vivre « dans la vérité » signifie avant tout approfondir continuellement cette relation personnelle avec Dieu - unique et irremplaçable - à partir de laquelle nous découvrons notre identité authentique, notre essence la plus profonde. Cela signifie en outre se conformer à la vérité de l'incarnation du Fils de Dieu, caractérisée par la pauvreté et l'humilité, suivant toujours « la vie et la pauvreté de notre très haut Seigneur Jésus-Christ et de Sa très sainte Mère »⁹. Plus qu'une adhésion théorique à un ensemble de vérités dogmatiques, vivre « dans la vérité » nous ramène au cœur de la spiritualité de François et Claire : suivre le Christ pauvre et humble, observer son Évangile dans les différents contextes communautaires, culturels et sociaux dans lesquels nous sommes insérés - en d'autres termes, dans le concret et l'authenticité de nos situations spécifiques de vie. Il apparaît clairement que la vie « dans la vérité » dont parlent François et Claire représente un profond accueil et une adhésion totale à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, qui requiert une « obéissance » radicale à Lui et à Son message. Une obéissance qui doit nous accompagner non seulement dans la vie mais aussi dans la mort, dans laquelle persévérer pour toute l'existence, en observant « à perpétuité la pauvreté et l'humilité de notre Seigneur Jésus-Christ et de Sa très sainte Mère et le saint Évangile »¹⁰, puisque « bienheureux vraiment ceux auxquels il est donné de cheminer en elle et d'y persévérer jusqu'à la fin »¹¹.

⁸ Jn 14,6.

⁹ Uvol 1-3.

¹⁰ RsC 12,13.

¹¹ TestsC 73.

Nous touchons ici à la délicate réalité des demandes de sortie de nos Ordres de la part de sœurs et de frères, même après de longues années de vie consacrée, cela nous amène à nous poser de nombreuses questions qui méritent d'être examinées sérieusement, spécialement sur notre sens personnel d'appartenance au Seigneur et à Son Évangile, sur la qualité de notre vie fraternelle et sur la profondeur de notre formation.

« Ne soyez pas à l'affût de la vie du dehors, celle de l'esprit est meilleure » : l'authenticité de vie

Nous remarquons tout d'abord, que François n'établit pas une simple opposition entre la « vie extérieure » et la « vie intérieure » qui, à une lecture superficielle, pourrait être interprétée comme le contraste entre la vie mondaine que François a abandonnée lors de sa conversion¹² et l'expérience spirituelle de Claire dans la clôture à Saint- Damien. François, en effet, oppose la « vie extérieure » à la « vie de l'esprit », suggérant que la vraie distinction n'est pas entre « extérieur » et « intérieur », mais entre « vivre selon la chair » et « vivre selon l'esprit »¹³, entre « l'esprit de la chair » et « l'Esprit du Seigneur »¹⁴. Il s'agit de deux modalités existentielles fondamentalement différentes : l'une guidée par la prédominance de l'ego (chair), l'autre par la primauté de Dieu (esprit). De ces deux perspectives découlent aussi des approches différentes de la vie chrétienne et religieuse. Comme François l'explique : « l'esprit de la chair, en effet, met beaucoup de volonté et d'application à tenir des discours, mais beaucoup moins à passer aux actes, au lieu de rechercher la religion et la sainteté intérieures de l'esprit, il veut et il désire une religion et une sainteté extérieures bien visibles aux yeux des hommes »¹⁵.

¹² 2Test 3.

¹³ Rm 8,5-9.

¹⁴ cf. Rnb 17,10-16.

¹⁵ cf. Rnb 17,11.14.

Le choix que nous sommes continuellement appelés à renouveler est donc entre une vie chrétienne et religieuse superficielle, faite d'extériorités et de formalismes, et une expérience chrétienne authentique et cohérente, imprégnée par le mystère pascal du Christ, désireuse surtout « d'avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération »¹⁶. Nous devons donc tous veiller contre le risque de la « mondanité spirituelle », que le Pape François dénonce souvent, laquelle « se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour pour l'Église, et cherche, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel »¹⁷.

« Utilisez avec discrétion, je vous en prie d'un grand amour, les aumônes que vous donne le Seigneur » : le discernement continu

Un indice clair du chemin selon l'Esprit est l'attitude de discrétion et de discernement constant qui, dans le cas de Claire, François applique à la question de l'aumône, puisque sa sévère austérité la portait à se priver même des biens essentiels à la survie. Pour cela, « avec grand amour » et préoccupation pour sa santé, François, avec l'Évêque d'Assise, lui imposa « de ne pas laisser passer même un jour sans prendre au moins une once et demie de pain comme nourriture »¹⁸. Cette même discrétion nous met en garde aussi contre l'excès opposé : une permissivité qui conduit au gaspillage des ressources naturelles, cédant aux tentations hédonistes et consuméristes. Dans une de ses Admonitions, François soutient que là où il y a miséricorde et discrétion, il n'y a ni dureté ni superfluité¹⁹.

Nous pouvons étendre cette recommandation à la discrétion/dis-

¹⁶ Rb 10,9.

¹⁷ PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, Rome 2013 n.93.

¹⁸ LegsC 18,7.

¹⁹ cf. Am 27,6.

cernement non seulement à notre rapport avec les biens matériels, mais à toutes les autres « aumônes », c'est-à-dire « à tous les dons que nous recevons du « grand Aumônier divin, à commencer par le plus précieux : notre vocation »²⁰. Puisque la vocation est un don que nous continuons à recevoir de Lui, un discernement permanent devient nécessaire, tant personnel que communautaire, pour vérifier comment nous cultivons et répondons à un don si inestimable.

De plus, il faut aussi de la discrétion dans nos relations interpersonnelles, à commencer par celles avec les sœurs de la communauté, nous gardant de toute forme d'abus. L'Église aujourd'hui nous demande une sensibilité particulière dans nos rapports avec toutes les personnes, avec l'attention aussi aux contacts qui se déroulent à travers les nouvelles technologies de communication. En effet, aujourd'hui nous sommes immergés dans une culture numérique, qui requiert une formation adéquate et un bon discernement quant à son impact sur la vie contemplative.

« Celles qui sont accablées d'infirmités, et les autres qui sont fatiguées à cause d'elles, autant toutes vous supportez cela en paix, autant cette fatigue sera votre chère récompense » : le soutien mutuel

Parmi les réalités sur lesquelles avoir de la discrétion, c'est-à-dire, qui requièrent de nous un bon discernement est celle de l'infirmité qui, dans la communauté de Saint-Damien était à l'ordre du jour, à commencer par Claire elle-même, alitée pendant de longues années. Même parmi nous la réalité de la maladie est toujours présente, parfois apportant de grandes souffrances aux sœurs et aux frères qui

²⁰ cf. TestsC 2.

affrontent des situations de santé très graves. Nous sommes témoins de la grande force d'âme de tant de sœurs en infirmerie qui malgré leurs souffrances, maintiennent la sérénité et aussi la joie du cœur. Ce sont les sœurs qui vivent le charisme dans sa plénitude, parce qu'elles se laissent transformer tout entières dans le Christ crucifié/ressuscité qu'elles contemplent. À elles s'unissent tant d'autres sœurs et des communautés entières qui, non sans peine, se relaient pour offrir aux malades les soins nécessaires et, surtout, l'affection fraternelle et le soutien spirituel. Il nous semble que justement parce qu'il voyait cela se réaliser dans la communauté de Saint-Damien, François, dans *L'Audite Poverelle*, a élargi cette béatitude qui dans le Cantique des Créatures se référait seulement à ceux qui supportent *la maladie et les épreuves*²¹ à ceux qui prennent soin des sœurs malades. En fait, chères Sœurs, vous aussi vous êtes vraiment heureuses quand vous vivez dans la perspective de la foi l'infirmité et le soin des malades ! Cependant, dans un certain sens, nous pouvons dire que nous sommes tous fragiles, plutôt qu'infirmes et avons besoin d'être réconfortés et soutenus par les autres, car en tant de moments nous faisons face à nos limites, à nos fragilités, à notre péché. Ceux-ci devraient être considérés par nous comme des moments de grâce, parce qu'ils nous ramènent à notre vraie condition : celle de personnes toujours nécessiteuses de la force et de la miséricorde de Dieu, et aussi du soutien des autres, c'est-à-dire, que quelqu'un nous aide à porter les poids de la vie. C'est alors que ces situations deviennent l'occasion privilégiée d'accomplir la loi du Christ²², et cela non seulement à l'intérieur des communautés particulières mais aussi entre les communautés de vos Fédérations et de vos Ordres, ce qui requiert tant de fois le réajustement des présences dans les différents territoires, afin qu'à toutes les sœurs soit assuré le droit de vivre, jusqu'à la fin, une vie contemplative franciscaine pleine et digne.

²¹ cf. Cant 20-25.

²² cf. Ga 6,2.

« Puisque chacune sera reine au ciel, couronnée avec la Vierge Marie » : l'espérance eschatologique

La béatitude de l'infirmité pour sa propre sœur et pour les autres, c'est-à-dire, être heureuses malgré les situations de grande fragilité, est seulement possible en vue d'une valeur plus grande que sa propre santé ou bien-être personnel, quelque chose qui confère le vrai sens à tout et pour laquelle il vaut la peine d'offrir tout. Et pour nous chrétiens, ce qui peut conférer un vrai sens à tout, le trésor caché ou la perle précieuse pour lesquels il vaut la peine de tout vendre²³, ne peut être autre que l'amour du Christ qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint²⁴, c'est-à-dire le Royaume de Dieu et sa justice²⁵. Le Royaume de Dieu est au milieu de nous²⁶ mais pas encore pleinement, il est dans ce monde mais n'est pas de ce monde²⁷, il va au-delà de celui-ci, il a une dimension eschatologique laquelle, pour vous, selon ce que François a pensé, a une forte connotation mariale. En effet, bien longtemps avant, dans ce premier écrit aux *Dames Pauvres* connu comme « Forme de Vie », François considère la vie de Claire et de ses sœurs comme une continuation de l'expérience de Marie : la fille et servante par excellence du Père, l'Épouse du Saint-Esprit et la disciple la plus parfaite du Christ²⁸, de telle manière que celles qui cherchent à persévérer jusqu'à la fin dans la suite de la vie et de la pauvreté du très haut Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère²⁹, sont destinées à participer au même destin de la Mère de Dieu : devenir reines couronnées au ciel avec la « Dame Sainte Reine »³⁰, la Vierge

²³ cf. Mt 13,44-46.

²⁴ cf. Rm 5,5.

²⁵ cf. Mt 6,3.3

²⁶ cf. Lc 17,21.

²⁷ cf. Jn 18.36.

²⁸ cf. Forme de Vie 1.

²⁹ cf. Uvol 1.

³⁰ SalV 1.

Marie. Alors, dans l'éternité s'accomplit dans la vie des sœurs le passage de *Petites Pauvres* à *Reines* : voilà la grandeur de votre vocation, voilà l'espérance eschatologique à laquelle vous êtes appelées ! Chères Sœurs, qu'en cette année jubilaire de l'espérance vous puissiez renouveler la foi en cette grande espérance de participer à la plénitude de la vie en Dieu, dans laquelle Marie vous a précédées, parcourant en ce monde sa même voie : celle de l'obéissance, de la pauvreté, du service. Et tandis que nous vous remercions de votre témoignage de vie contemplative franciscaine, de votre proximité à nos Ordres et de vos précieuses prières, nous invoquons sur chaque Sœur et toutes vos communautés les plus abondantes bénédictions de Celui qui est notre « Très-Haut puissant et bon Seigneur »³¹ et qui vous désire toutes « reines ».

Fraternellement.

Fr. Massimo Fusarelli, OFM
Fr. Carlos Trovarelli, OFMConv
Fr. Roberto Genuin, OFMCap

Sanctuaire de Saint-Damien, 1er août 2025

Début du Pardon d'Assise

³¹ Cant 1.

